

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 23

Artikel: La méthode Chevé
Autor: Catalan, Méril
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» Chaque jour il recevait, dans ses arrêts, de nombreuses visites; en hiver, auprès d'un bon feu, et, en été, dans son jardin, où il avait fait arranger un cabinet de verdure, meublé de bancs et d'une table quelquefois couverte de bouteilles apportées par des amis.

» La tradition verbale ajoute même que quelques années après la fin tragique du major Davel, on avait insinué à ce courageux membre des deux-cents que sa sentence n'étant plus de rigueur, en raison du crédit de sa famille et des circonstances éloignées de cet événement, il pourrait sortir de sa maison et se promener à son aise par la ville; il refusa cette faveur en déclarant formellement qu'ayant donné sa parole, il ne reprendrait sa liberté que par un jugement nouveau; il mourut ainsi, fidèle à son honneur.

» *Un bourgeois de Lausanne.* »

Bulletin musical.

Il est vraiment réjouissant de constater les immenses progrès que la musique vocale a fait chez nous depuis quelques années. Et si, comme nous aimons à le croire, elle continue le mouvement ascendant qui lui est imprimé, le moment n'est pas éloigné où nous n'aurons rien à envier sous ce rapport aux autres nations.

Deux obstacles cependant s'opposent à la rapidité des progrès, de sorte que ce n'est qu'à force de peine et de persévérance que l'on parvient à quelque habileté.

C'est d'abord la déféctuosité de l'écriture musicale, qui oblige, sans nécessité, le chanteur, avec des organes parfaits de transposition, à faire les mêmes études sur toutes les gammes que l'instrumentiste à qui cela est nécessaire, puisqu'il ne peut pas, comme le premier, changer de ton sans changer de doigter. L'école Galin-Paris-Chevé ayant levé cet obstacle, nous n'en parlerons pas davantage.

C'est, ensuite, la dépendance que nous subissons de l'Allemagne, quant aux compositions musicales, et c'est essentiellement où j'en voulais venir.

La musique est un langage universel; mais, hâtons-nous de le dire, cela n'est complètement vrai que de la musique instrumentale. Car, dans le chant, les deux formes de la même pensée, que l'on a unies pour l'exprimer avec plus de force, la musique et la poésie, doivent se mouler l'une sur l'autre, se fondre tellement, quant au rythme, à la prosodie, à l'accentuation, etc., que la moindre modification apportée à l'une nécessite un changement analogue à l'autre. Or, il est facile de voir que si beau que soit un chant allemand, il sera singulièrement défiguré quand il aura passé par la traduction française. Les notes longues pourront tomber sur des syllabes brèves, les temps forts sur des syllabes muettes, etc., etc. Et cependant, à part de rares exceptions, nous n'avons pas d'autres choses à chanter; aussi avons-nous grand'peine à donner à notre chant une expression convenable, et passons-nous pour être dépourvus du sens musical.

Ce qu'il nous faut, ce sont des compositions musicales adaptées exactement à notre poésie; nous en

possédons déjà quelques-unes. Ou, ce qui serait encore mieux, des chants dont les paroles et la musique soient l'expression d'une même pensée, la conception d'un même cerveau, les élans d'une même âme, l'œuvre d'un poète-musicien.

Ceci n'est point une chose impossible, car nous avons sous les yeux un petit cahier autographié intitulé : *Echo des Alpes*, trois chants populaires par M. S. Chavannes, pasteur à Ormont-dessus, fils, si nous ne nous trompons, du très-regretté Félix Chavannes.

Ces trois chants, à deux et à trois voix, sont très simples, comme il convient à des chants populaires; leur grand mérite est de s'adapter parfaitement aux paroles; tous les trois d'un caractère sentimental, patriotique et religieux, retracent les beautés de la nature, les charmes de la vie alpestre et du sol natal.

Aussi nous remercions sincèrement M. Chavannes de son petit travail, non pas que nous le considérons comme une œuvre parfaite, mais comme le commencement d'un travail plus complet, moins localisé, et plus en rapport avec les besoins de nos sociétés chorales ou de nos écoles. En attendant, nous ne saurions trop recommander *l'Echo des Alpes* aux amateurs de musique populaire et nationale.

H. V.

Voici quelques vers très-humoristiques sur la méthode Chevé. Ils sont de M. Méril Catalan, de Genève, à qui notre littérature nationale doit de charmantes productions. Nous aimons à croire que M. Méril Catalan voudra bien nous favoriser quelquefois de sa collaboration. Le *Conteur* lui ouvrira ses colonnes avec plaisir.

La méthode Chevé.

Apollon, prête-moi ta lyre,
O Muses, venez m'inspirer,
Pour mieux étendre votre empire,
On vient de vous régénérer.
Jadis la simple symphonie
Etais rude, excitait l'ennui,
Mais les accords de l'harmonie,
Guidés par un puissant génie,
Charment notre oreille aujourd'hui.

De Chevé l'on suit la méthode
Qu'autrefois ébaucha Rousseau;
Les chiffres sont mis à la mode
Et trouvent un emploi nouveau.
Nous avions tous l'accoutumance
De ne les croire destinés
Qu'aux froids calculs de la finance,
Aux problèmes de la science;
Pour un plus beau rôle ils sont nés.

Du siècle ils ont suivi la route,
Ils se sont faufilé partout;
On les aligne, on les ajoute,
On les exhibe un peu dans tout.
Crainte que leur concours nous manque,
Tous nos recueils de chant sacrés
Paraissent des livres de banque,
Où d'un bout jusqu'à l'autre flanque
Des groupes de chiffres serrés.

Un financier chantait des psaumes
Près de moi, d'un air fort dolent:

Il venait de perdre des sommes,
A la baisse du trois pour cent.
Quoiqu'il eût l'âme très-dévote,
Quand le chiffre trois revenait,
Il se comprimait l'épiglotte
Et poussait une fausse note
Qui jusqu'au cœur me déchirait.

Les chiffres simulant des notes,
Une fois m'ont joué ce tour;
Dans un chant je crus voir les cotes
De la Bourse et valeurs du jour.
Mais aujourd'hui je leur pardonne,
Ils inspirent le goût du chant,
L'élève en calculant fredonne
Et trouve, en ce qu'il additionne,
Un motif musical touchant.

Hélas que je vous plains, grands hommes,
Flottow, Rossini, Meyerbeer,
Vous qui touchâtes tant de sommes
Pour une cavatine, un air.
Aujourd'hui chacun vous reproche
De n'avoir jamais su combien
Une blanche, une double croche
Peuvent verser d'argent en poche,
Par les chiffres et leur moyen.

L'univers est un grand chef-d'œuvre
Où l'harmonie et le calcul,
Sont unis par Dieu dans chaque œuvre,
Où tout est parfait, rien n'est nul.
Chevé, par son nouveau système,
Nous rapproche du Créateur,
C'est l'art dans sa simplesse même,
C'est le génie au vol suprême,
Qui s'est fait régénérateur.

Mérit CATALAN.

L'absence des œuvres de la plupart de nos peintres suisses les plus illustres se fait remarquer à l'exposition de peinture, à Paris. MM. Hornung, Van Muyden, Gleyre, n'y sont pas représentés. Mais on y constate avec plaisir la présence d'un charmant tableau de M. Vautier, dont voici le sujet : Dans l'intérieur d'une chaumière de la Souabe, trois paysans, assis autour d'une table, vont terminer un marché. Devant l'un d'eux, le propriétaire de la ferme, sans doute, est le plan d'une pièce de terre; tandis que devant l'autre, placé en face, gros homme au gilet rouge, au large chapeau, à la figure satisfaite, l'acheteur évidemment, sont rangées des piles d'écus. Entr'eux, près du premier, le troisième personnage, espèce de maquignon en blouse, pérore vivement pour prouver au fermier tous les avantages de la vente. Celui-ci semble près de se rendre à l'éloquence de son interlocuteur. Cependant, il hésite encore, et, la jeune femme, debout, derrière lui, un enfant sur le bras, lui touche l'épaule avec la main restée libre, et semble engager son mari à se dénier de tant d'argumentation. C'est la vie prise sur le fait et fixée sur la toile. Dans ce cadre de deux pieds carrés à peine, il y a tout un petit drame.

(*Biblioth. universelle.*)

Parmi les cantons suisses, Neuchâtel s'est distingué récemment, par ses sacrifices intelligents, pour l'avancement

cement de l'instruction publique. La ville de Neuchâtel, déjà pourvue de deux très-beaux bâtiments scolaires, en a érigé à grands frais un troisième pour son collège. De son côté, l'Etat vient de fonder, avec le concours de la ville, une académie qui constitue le couronnement des institutions déjà existantes.

Ceux de nos compatriotes qui se rendent à l'*Exposition universelle* n'oublieront pas d'admirer, entre autres merveilles, le globe terrestre, de grandeur naturelle, tout y est dans les plus minimes détails; avec un peu de patience, on y découvre toujours quelque chose de nouveau, même à l'œil nu.

On dit que le voyage que font à Paris presque tous les potentats de l'Europe a surtout pour objet la possession de ce globe; tous le regardent d'un œil d'envie, les uns voudraient l'acheter, d'autres voudraient l'escamoter en tout ou partie, et, devant cette concurrence, il y a des gens qui proposent de le faire exploiter par un société d'actionnaires.

Malgré cette admiration générale, on prétend que la commission de l'Exposition n'accordera pas même une mention honorable à l'auteur, aussi ce dernier préférera garder son œuvre, plutôt que de la laisser tomber aux mains des malotrus.

Le père D. était venu au marché de Lausanne; trouvant le blé beaucoup moins cher qu'à l'ordinaire, il en achète deux sacs au lieu d'un. Mais une difficulté se présente; son âne ne peut porter deux sacs de blé; il tourne la position: il charge son sac sur l'âne, monte à son tour et se fait mettre le deuxième sac sur les épaules.

Ceci nous rappelle l'histoire de cette bonne femme faisant le trajet de Morges à Villeneuve en bateau à vapeur. Les passagers étaient très nombreux et le lac agité. Notre paysanne, voyant cela, prend sa hotte, qui était à côté d'elle, et se la remet au dos, répondant à quelqu'un qui lui demandait pourquoi elle se fatiguait ainsi inutilement: *Le bateau est déjà bien assez chargé comme cela.*

La livraison de mai de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE vient de paraître à Lausanne et contient les articles suivants: — I. L'œuvre de Victor Cousin, par M. Ernest Naville. — II. Souvenirs d'un cadet anglais au service de l'Autriche. (Troisième et dernière partie.) — III. Les poésies de Vinet, par M. Eugène Rambert. (Cinquième article.) — IV. La pluralité des mondes habités, par M. S. Tzaut. — V. Un joyeux garçon. Nouvelle norvégienne. (Suite et fin.) Chap. XI. Plans de campagne. — Chap. XII. Comment doit finir un joyeux garçon. — VI. Chronique.

BULLEIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Correspondance de Paris. — Des méthodes dans les sciences de raisonnement, par J. M. C. Duhamel. — Annuaire des sociétés savantes de la France et de l'étranger, par le comte Achmet d'Héricourt. — Inauguration de l'académie de Neuchâtel; extrait du Musée neuchâtelois. — Les six sœurs des Vallées du Piémont, par W. Bromley Moore.

Bureau chez Georges Bridel, éditeur, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.